*Humus*

Paru en 2023 à la maison d’édition parisienne intitulée L’Observatoire,le roman de Gaspard Koenig a comme point de départ la crise écologique, qui est l’un des plus grands défis pour le monde d’aujourd’hui. *Humus* aborde cette question à partir du point de vue d’Arthur et de Kevin, deux jeunes hommes qui se trouvent au début de leur vie d’adultes. Diplômés d’une prestigieuse école d’ingénieurs, ils nouent une profonde amitié. Le non-conformisme qu’ils partagent est plus fort que leur origine sociale différente ou leurs personnalités distinctes qui, à première vue, rendent leur amitié invraisemblable. Même si elle n’est pas à l’abri des tensions au fil du temps, cette amitié survit aux obstacles qui, entre autres, proviennent du fait que chacun d’entre eux suit une autre voie après avoir fini les études. À la recherche de l’authenticité, Arthur se retire à une ferme à la campagne. Désireux de profiter des attractions de la vie parisienne, Kevin demeure à Paris, où il essaie de créer sa propre entreprise. Apparemment complètement opposées, les voies choisies par les deux amis ont en commun le désir de contribuer au rétablissement de l’environnement. L’idée qui se trouve à l’origine de leurs tentatives de développer un parcours professionnel qui tente de participer à la solution de la crise écologique est basée sur le ver de terre, une créature vivante d’habitude négligée. Issue de la conférence de Marcel Combe, chercheur provocateur et non-conformiste, cette idée consiste dans le renouvellement des sols à l’aide des vers de terre.

Kevin et Arthur semblent disposer d’une série d’atouts pour accomplir leurs projets ambitieux : connaissances solides, enthousiasme, énergie. Malgré tout, ils échouent tous les deux. Les causes qui mènent à l’échec réunissent leur manque d’expérience avec des traits spécifiques du monde contemporain comme l’hypocrisie, la cupidité, l’égocentrisme. Paradoxalement, le succès qu’ils obtiennent est de courte durée et transforme chacun d’entre eux dans une victime. À travers l’échec de deux jeunes, l’auteur invite les lecteurs à se poser quelques questions douloureuses à propos du monde où ils vivent. Ces questions portent, par exemple, sur la solidité des relations d’amour et d’amitié, sur le soutien dont bénéficient les jeunes afin de combler leurs aspirations, sur l’engagement des hommes politiques et des milieux influents en faveur de l’identification des solutions pour la crise écologique. Personnage qui rappelle le héros romantique, Arthur démontre, à travers son destin tragique, la frustration des jeunes devant l’inertie de la société. Vouée dès le début à l’échec, la violence extrême et suicidaire à travers laquelle il essaie de réformer la société dans la tentative de résoudre la crise traversée par la planète est le résultat du désespoir devant ce qui, à ses yeux, apparaît comme l’oppression exercée par les autorités et l’administration.

Inconfortables, les questions auxquelles Gaspard Koenig cherche à donner lieu résultent d’un roman écrit dans une prose classique et divisé en vingt-deux chapitres. À l’appui de ces questions, l’écrivain utilise des images puissantes, susceptibles de rester ancrées dans l’esprit des lecteurs comme, par exemple, celle d’Arthur qui se suicide dans les bras protecteurs de Kevin. S’inspirant du modèle classique d’un *Bildungsroman*, l’ouvrage de Gaspard Koenig suit le destin de deux protagonistes de l’époque de leurs études universitaires jusqu’au moment où, à travers un geste symbolique de réconciliation avec la nature et avec les amis restés en vie, Kevin apporte un dernier hommage à l’ami disparu. À l’abri des soucis pendant la période des études de deux personnages principaux, l’ambiance du roman devient de plus en plus sombre, au fur et à mesure que Kevin et Arthur perdent leurs illusions au cours des tentatives de trouver leur voie dans une société qui s’avère perfide. Suivant alternativement le destin de deux personnages, le roman préserve le suspense à travers la réunion des scènes de déception avec les scènes qui constituent une victoire d’étape. La scène finale qui rassemble autour des restes d’Arthur les amis qui l’ont accompagné à différents moments de sa vie apporte de la sérénité et de l’apaisement : au milieu d’une nature renouvelée, Arthur contribue après sa mort à l’accomplissement de l’idéal auquel il a sacrifié sa vie, un sol fertile. Encore qu’il ait échoué dans ses projets ambitieux, Arthur devient, à l’aide de ses amis, une partie du humus qui est le symbole d’une nature saine.

Larisa Grigoruță et Antonia Pitu

Universitatea Ovidius din Constanța